

**CN D
SE LOGER DANS
LE « ETC. » DU XX^E
SIÈCLE. “ DONNER LA
PALABRE ”. ENTRETIENS
SUR L’IMPROVISATION
EMPRUNTANT LES VOIES DU
BODY WEATHER**

Christine Quoiraud

Aide à la recherche et au patrimoine
en danse 2022 – synthèse dec.2023

Synthèse du projet

« Se loger dans le « etc. » du XX^e siècle. “Donner la palabre¹”. Entretiens sur l’improvisation empruntant les voies du Body Weather », par **Christine Quoiraud**

[constitution d’autres types de ressources]

« Donner la palabre » est un projet de collectage, de conversations avec des danseurs ayant fréquenté la pratique du Body Weather. Ce projet cartographique est inclus dans le projet « Cartographier les pratiques improvisées », mené par Alice Godfroy² et co-porté par l’université Côte d’Azur et l’Institut universitaire de France. Il s’inscrit dans cette logique de donner la parole aux corps à l’œuvre et aux voies plurielles et de « faire apparaître les influences, les apprentissages, les ruptures, les nouages, ce qui a construit ces corps qui dansent encore aujourd’hui ». Inhérente à la pratique du Body Weather Laboratory³, je considère avec mes pairs la conversation comme une méthodologie à part entière.

Il s’est agi de collecter les souvenirs et les narrations de quatre danseurs des premières années du Maï-Juku⁴ séjournant à Tokyo à différentes mesures, entre 1985 et 1992 : Andres Corchero, Oguri, Katerina Bakatsaki, Roxanne Steinberg. Puis j’ai interrogé Simone Kenyon et Neil Callaghan, qui ont pratiqué avec leurs aînés en Europe et en Australie. Durant ces conversations individuelles les « danseurs-passeurs » du Body Weather de différentes générations furent invités à mettre en lumière la place du Body Weather dans leur pratique de l’improvisation. « Quand tu improvises aujourd’hui, de quelles histoires, pratiques, lieux, personnes es-tu l’archive vivante ? » L’improvisation est au cœur de leur pratique artistique encore aujourd’hui. Ces entretiens ont eu lieu à Barcelone, Amsterdam, Edinbourg, Los Angeles.

Dans un second temps, afin d’approfondir le questionnement du lien Body Weather et improvisation, j’ai souhaité ouvrir publiquement un dialogue entre improvisatrices. En juillet 2023 depuis Los Angeles, deux visio-conversations publiques⁵ nous ont permis d’explorer les questions :

« Étions-nous, les Body Weather de la première génération, des improvisateurs ? Comment définir la pratique du Body Weather au regard de l’improvisation ?

¹ Donner la palabre, ce titre me fut inspiré par Ines Perez, enseignante-chercheuse dans le domaine des études interculturelles, corporités, improvisation, art et communauté, et recherche en arts, université Côte d’Azur – Nice. Universidad Nacional Experimental de las Artes – Venezuela <https://landaverde.academia.edu/InésPérezWilke> <https://vimeo.com/tempoycadencia>

² Agréée de lettres et danseuse, membre du collège doctoral européen, professeure de lettres modernes, puis PRAG à l’université de Strasbourg, maîtresse de conférences en danse (Nice) depuis 2015 ; depuis 2020 elle est membre junior de l’Institut universitaire de France sur la base d’un projet de recherche intitulé « À partir de gestes improvisés – une contribution à l’émergence d’un champ de recherche ».

³ Le laboratoire du Body Weather est initié par Min Tanaka et les membres du laboratoire en 1978 (cf. *Drive on*, 20 octobre 1978, *Endless Paper*, numéro spécial. Revue spécialement éditée à Paris pour le Festival d’automne).

⁴ La compagnie de danse Maï-Juku fut créée en 1981 à Tokyo.

⁵ Katerina Bakatsaki et Roxanne Steinberg donnent leurs témoignages et réagissent aux questions de Patricia Kuypers et de Alice Godfroy – 04/07/23 puis à celles de Bettina Helmrich et de Magali Albespy- 05/07/23. Ces conversations sont modérées par Patrick Gaïaudo.

anciennes, que tout est déjà formulé par Tanaka Min dans des articles phares des années 1981-82-83⁷. Dans le relief des entretiens, ce que je relève peu à peu, c'est cette question du « nous ». Non pas un « nous » idéal, mais un corps collectif, un état de corps pour paraphraser Tanaka. Et un état d'esprit⁸.

Le mot « disciple » revient dans les questions posées aux danseurs, ex Mai-Juku. Tanaka dans son « hommage à Hijikata » du 25 novembre 1982 écrit : « Depuis que Hijikata m'a touché l'œil, je suis devenu son fils⁹ ». Sur son site internet il nomme celle qu'il considère comme sa seule disciple.

Il ressort des entretiens qu'aucun des danseurs interrogés ne se pose en disciple. On a vu dans la recherche précédente de 2019, qu'en terme de parentèle, la mention essentielle est celle de fraternité. C'est cette fraternité qui m'anime et me motive. Plus pour les notions de solidarité, de reconnaissance, soutien, encouragement que par/pour la constitution d'une famille élitiste ou prétentieuse.

Être allée

S'est constitué un paysage,

L'amorce,

Élaboration d'une méthodologie

Après avoir consacré deux années à trier, organiser des archives déposées au CN D et à générer de nouvelles archives¹⁰, j'ai été invitée par Alice Godfroy pour participer à l'élaboration d'un protocole d'entretien. Du 11 au 15 octobre 2021, j'ai participé à un laboratoire de recherche, dans la Drôme, avec les masterants de l'université Côte d'Azur aux côtés de Bettina Neuhaus, Mandoline Whittlesey, Sandra Wieser et Carla Bottiglieri. Le sujet de la semaine fut « d'inventer à plusieurs une cartographie des pratiques improvisées en danse ».

Durant une semaine nous avons tenté d'établir une méthodologie pour interroger des danseurs improvisateurs sur leurs parcours respectifs.

Rapidement ce laboratoire a montré la nécessité de « cartographier la pollinisation (circulations, filiations, influences) des pratiques expérimentales improvisées qui animent les arts de la parole et du geste. C'est-à-dire à inventer à plusieurs un outil partagé qui permette de se repérer dans l'histoire – ses continuités, ses discontinuités – de l'improvisation ».

Au cours de la semaine, un protocole est ébauché et testé. Il s'agit « d'élaborer une chaîne collaborative d'histoires orales. Nous nous proposons, en effet, de collecter des témoignages individuels prenant chacun la forme d'une carte contée. C'est-à-dire de remonter les fils de l'histoire à partir de mémoires vivantes, fidèles en cela à la tradition de transmission orale qui caractérise les pratiques d'improvisation¹¹. »

⁷ À suivre. Ce travail est en cours.

⁸ *Drive On*, Body Weather Laboratory, 1^{er} novembre 1980 : « This is a paper to express our BEING, presenting the speeches in a hyper-genre and listening to our internal voice. Body Weather is a state of mind as well as of body. »

⁹ Tanaka Min, « Je suis une avant-garde qui rampe sur terre », traduit par Kuniichi Uno, *TEL*, littérature, 25 novembre 1982.

¹⁰ <https://mediatheque.cnd.fr/spip.php?page=Christine-Quoiraud-Dive-in-in-fine-une-recherche-sur-le-Body-Weather>

¹¹ Cf. compte rendu rédigé par les masterants, en annexe, déposé en janvier 2024.

Cette recherche nous permet d'observer la méthodologie autour de la constitution de l'archive et de la questionner dans les informations qu'elle délivre.

« Que désignons-nous lorsque nous parlons de pratiques improvisées ?

Que faisons-nous des pratiques, des domaines de pratique et de savoir qui ont (eu) une influence directe sur les formes d'improvisation sans en être partie prenante ?

[...] Quel dispositif de collecte inventer pour d'autres contributeurs qui pourraient élargir le panel de l'histoire ? »

Je choisis de consacrer ma part de la collecte en interrogeant des danseurs improvisateurs ayant tous une pratique du Body Weather à diverses échelles.

Les voyages, la cartographie du voyage, les synchronicités

Écouter/Interroger/Compléter

En cours de route, ce qui a changé

Je suis entrée dans le projet avec la volonté d'interroger les rapports et les relations qui questionnent le « faire ». Ce qui se fait dans une pratique, ce qui fait quelqu'un au cours d'une vie. Nous voyons, après coup, comment le destin de chaque danseur et danseuse fut conditionné par son contexte culturel, orienté par le rejet ou par l'attrait, dévié ou confirmé par les rencontres et par la reconnaissance, ralenti ou renforcé par l'histoire personnelle. Les cartographies interrogent autant l'intimité que les zones découvertes de l'histoire collective. Elles révèlent des pans introspectifs autant que des seuils de l'histoire ayant formé des cadres constitutifs pour des engagements créatifs, pour l'invention de soi.

« Il y a plein de calques à épilucher avant de voir les choses¹². »

Les entretiens/ Listes

« Quand les mots se dressent, la chair tremble¹³ » Tanaka Min

Il fut envoyé en amont de l'entretien, à chaque danseur, chaque danseuse, une version du protocole¹⁴. Puis nous avons mené les entretiens en deux temps. Un troisième temps après coup pour réaliser les capsules courtes avec certains. Ceci suite à une remise en question du protocole avec l'équipe des masterants le 16 février 2023, lors d'une réunion de préparation du projet éditorial. Le premier temps est la graphie de la carte sur format A4.

Je me rendis tout d'abord à **Edinburgh** où j'ai retrouvé Simone Kenyon et Neil Callaghan¹⁵. Nous avons bénéficié d'une semaine de résidence à Dance Base Scotland au cours de laquelle il fut proposé deux jours de workshop. Dance Base Scotland se définit comme étant « la maison de la danse » en Écosse. Située au cœur de la ville, cette école offre une grande variété de pratiques : afrobeat, jazz, ballet,

¹² Stéphanie Solinas, *Guide du Pourquoi Pas*, Seuil/fiction et cie, 2020, page 96.

¹³ Tanaka Min, « Je suis une avant-garde qui rampe sur terre », traduit par Kuniichi Uno, TEL, littérature, 25 novembre 1982.

¹⁴ Cf. Protocole déposé en 2024 au CN D..

¹⁵ <http://neilandsimone.co.uk/>

Highlands, etc. Ouverte aux professionnels et aux non professionnels, elle propose des cours réguliers et des stages. Elle a un programme de soutien pour des publics défavorisés.

Nous disposons d'un studio pour notre résidence. Nous réservons les deux premiers jours pour la rédaction et pour la narration des cartographies. Neil Callaghan et moi-même proposons un workshop un "Body Weather Lab". Neil débute les journées par un « M.B. », (*Muscle and Bones, Mind and Body*) entraînement dynamique visant à exercer rythme, flexibilité, endurance, coordination. Par la dynamique ouvrir la disponibilité du corps. Les après-midis, je propose un atelier. Sensibilité, *slow motion (bisoku)*, images, langage et imaginaire.

Neil Callaghan souhaite ouvrir un atelier régulier à Edinburgh. Je lui propose de regarder ensemble l'archive du MB de 1986 afin de comprendre la structure initiale de cet entraînement : déplacements sous forme de traversées dans la salle, échauffement par sautillés, coordination, jeux multiples avec les rythmes, séries de pliés en mouvement, étirements, accélération, retour au calme avec des images, sensibilité à l'espace.

Neil Callaghan se prête au jeu de danser-parler sa cartographie. L'occasion de prendre conscience de l'effet du mouvement et de l'engagement dans l'espace sur l'attention liée à la parole et vice versa.

Pour Neil l'improvisation est le point de départ de son rapport à la danse. Il a été influencé par des personnes et par des lectures. Pour lui Body Weather offre un cadre pour l'improvisation, « donne un outil pour décrypter, pour lire les informations que je suis en train d'expérimenter ».

Avec **Simone Kenyon**, en juillet 2021, nous avons eu une conversation organisée par Dance Base Scotland, dans le programme « A Catalytic Conversation » où nous évoquions déjà nos vécus au sein du Body Weather. Conversation modérée par Bush Hartshorn, un fervent collègue de Steve Paxton¹⁶. Elle situe ses premiers apprentissages dans l'environnement familial. Sa mère, le collège, les discothèques, l'environnement musical des années break dance. Rapidement elle oriente la narration de son parcours sur ses choix qui constitueront sa trajectoire artistique : l'écologie, le rapport danse/nature.

« Ce qui m'a frappée dans le Body Weather, c'est de pouvoir entrer dans des situations d'improvisations très ouvertes. Ce temps personnel dans lequel tu te plonges. Body Weather offre de nombreuses structures pour l'improvisation. J'ai vraiment adoré dans ce travail une forme de simplicité. »

Pas de couleurs. Pas de dates sur leurs cartes.

En décembre 2022, je voyage vers **Barcelone** où je retrouve **Andres Corchero**. Il a besoin que j'explique de nouveau les règles et le protocole et que je précise l'objectif de la cartographie et de l'entretien. Il s'agit avant tout à travers son histoire propre de parler des rencontres, des lieux, des époques, de tout ce qui a marqué, influence, orienté ses choix.

Andres trace méthodiquement et range par catégories. Il vient de recevoir son livre autobiographique¹⁷ pour lequel il a demandé à une palette d'amis et collègues d'écrire un souvenir avec lui. Il est avant tout marqué par la musique. J'assisterai à une journée master class durant laquelle il propose un travail très proche de la forme « classique » du Body Weather, adaptée aux circonstances (une seule journée, dans un studio en montagne).

¹⁶ L'enregistrement de cet entretien sera communiqué en 2024 au CN D.

¹⁷ Cf. bibliographie. Sa cartographie se trouve dans cet ouvrage.

Vers Amsterdam

Katerina Bakatsaki

Retourner sur les pas du passé ramène Katerina dans un contexte politique d'oppression sous le régime des colonels grecs. Son enfance est marquée par ce besoin de résistance qui forme sans doute le terreau de sa pensée exigeante d'aujourd'hui. Lors des entretiens, lors des visio-conversations ainsi que lors des entretiens pour PaaLaBres, elle creuse sans cesse ce qui est à dire et révèle ce qui reste derrière les paroles énoncées. La confession de son parcours est d'autant plus émouvante, remuée dans sa pudeur de philosophe. Elle fore l'existence avec le souci prononcé de ce qu'elle lance dans le monde.

à Los Angeles

Roxanne Steinberg prendra beaucoup de temps pour réaliser sa cartographie. À l'instar de son époux, Oguri, qui, de façon très originale, a désigné sa map en feuilletage, elle procède par couches. Couches temporelles et traces de voyages. Multiples. Grâce à son témoignage je me poserai la question de l'archive-capitalisante, de l'archive-trajet, de l'archive-relais. « Où doit s'arrêter l'archive publique ? », nous demande encore Derrida. L'archive soucieuse de l'après-coup. Nous verrons cela avec toutes les traces récentes constituées par et autour de Tanaka Min, une autobiographie palimpseste¹⁸.

Oguri n'a pas attendu le dernier moment. Réfléchissant sur la condition du format A4 il a tissé son épreuve en 5 feuillets. Il nous expliquera que son tressage inclut un travail qu'il réalise au même moment pour une performance. Il nourrit son attention du présent "un oiseau par la fenêtre, un son soudain dans l'alentour". Autant d'images qui sédimentent la narration et la contextualisent. Créer une image. Il en résulte un graphisme raffiné construit comme un projet d'architecte. Le témoignage d'Oguri nous conduit à la porte d'Hijikata qu'il connut avant de collaborer avec Tanaka Min. Lors des entretiens pour PaaLaBres¹⁹ Oguri donnera généreusement ses souvenirs. Son originalité propre est déjà en germe lorsqu'il se déplace très jeune à Tokyo pour rejoindre l'enseignement en art de Genpei Asegawa.

Les danseurs sont un peu réticents au début. Peu à peu ils trouvent le plaisir dans le souvenir, l'agencement du propos. Ils mettent de l'ordre. Ils donnent forme à la narration de leur histoire, se situant en relation.

Les cartes ne contiennent pas toute la mémoire, ne recouvrent pas tout le territoire de l'expérience. Elles construisent la mémoire après coup. Tout n'est jamais totalement ressurgi du passé. Multiplier les narrations fait remonter les souvenirs, les précise. Rassembler des bribes d'histoires pour établir provisoirement une histoire au présent.

Les portraits ainsi constitués se dressent devant l'interprétation que les lecteurs en feront. En choisissant d'exposer certaines choses, en affirmant une image identitaire on se met à la fois en position vulnérable et en mode de protection. Rassemblant autour de soi les alliés, les spectres du passé. Dire vrai et pourtant omettre. Reconnaître les empreintes laissées sur et en soi et, ce faisant, déterminer les contours de l'empreinte qui restera après nous.

Je suis fort probablement en désir encore souterrain d'abandon. Ai-je posé les bonnes questions ? Celles qui poussent à improviser sans filet, sans antichambre. Il faudrait peut-être un « retour ». Ainsi va la musique.

¹⁸ On sait d'où il vient « Je vous déclare que Min Tanaka est le fils authentique de Hijikata » (cf. note 13). On sait où il va.

¹⁹ En février 2022 Jean-Charles François me présente le projet d'entretiens *PaaLabres*. Cf. notes 21 et 23.

Les capsules/zooms in

Après décision du forum universitaire, constitué par Alice Godfroy et les masterants, il s'avère indispensable de réduire ce qui sera donné à paraître sur le site en création. En effet les entretiens sont bien longs et souvent très souvent personnels. Il s'agit de constituer une base pour des chercheurs et de fournir une information *zap*, qui met en relief les liens, les carrefours, les passerelles de l'histoire.

J'ai effectué des *zoom in* avec Roxanne Steinberg et avec Oguri à la suite des entretiens. Alors que pour les autres, j'ai choisi d'extraire de brefs moments depuis les entretiens réalisés.

Listes

Espérant mettre en relief la poésie des parcours et, peut-être, juxtaposer des informations où les lignes se croisent, montent, échappent, cheminent en parallèle, je prélève des entretiens individuels tous les noms propres et les dates. Ainsi apparaissent des catégories communes, les dates, les lieux, les pratiques, les danseurs ou artistes, les compagnies de danse, puis des catégories singulières, le contexte, autres influences, lectures, mystiques. Les informations traitent d'événements entre 1967 (Bakatsaki) et 2023 (Steinberg). Les lieux d'apprentissage et d'échanges se situent en Crète, en Russie, au Japon, au Chili, en Iran, à Taïwan, en Grande Bretagne et dans une bonne partie des pays européens.

Extrait de la page Corchero

Festivals et compagnies

Maï-Juku, Odin Theatre, Sankaï Juku

Le collectif IBA, Improvisaciones de Barcelona Asociados

Compagnie Raravis Compagnie Malpelo

Festival Fira de Tarrega

Festival Improvisa- Barcelone fondation Joan Miróss

Les visio conversations

Roxanne Steinberg et Katerina Bakatsaki sont liées très différemment au Body Weather Laboratory, à la compagnie Maï-Juku. Il m'a paru intéressant de les convier à une conversation avec des improvisatrices dont la pratique puise pour beaucoup dans le Contact Improvisation et dans d'autres sources. J'ai rencontré Bettina Helmrich et Magali Albespy lors des rencontres d'improvisateurs organisées à Valcivières en 2021, à la suite des rencontres CEPI de Barre Phillips²⁰. L'originalité de leurs langages et de leur engagement s'expriment pour l'une dans une qualité de présence physique très remarquable. Chez la deuxième, j'ai été fascinée par l'intrication du son et du mouvement. Toutes deux ont un fort rapport à l'environnement où se situe la performance. Il me semble que cela est le dénominateur commun aux quatre danseuses.

Avoir pris le risque du lien qui se crée avec les personnes auxquelles on s'adresse et avoir remis en question ce lien même.

²⁰ J'ai également interrogé Barre Phillips et Jean-Charles François. Leurs cartographies seront disponibles en 2024.

« L'archive ce n'est pas une question de passé, c'est une question d'avenir²¹. » Derrida

Les entretiens pour Paalabres²² par Jean-Charles François et Nicolas Sidoroff

Paalabres, 4th Edition. An internet publication. To document practices, a 4 dimensional process.

« L'article est en préparation en vue d'une publication (juin 2024) sur le site Internet du collectif Paalabres (Lyon), paalabres[point]org ».

Oguri²³, Katerina Bakatsaki et moi-même sommes interrogés par Jean-Charles François et Nicolas Sidoroff.

La première conversation fut innervée par les questions suivantes :

- Quel est le contenu de la pratique ? Quels sont les rythmes de travail au quotidien ? Quelle critique pourrait être faite et de là quels conseils pourraient être donné à qui voudrait s'engager dans cette pratique ? Quels sont les contenus artistiques, le ou les contextes, la philosophie, les aspects réflexifs ?

La deuxième conversation fut innervée par les questions suivantes :

- Quelles sont les relations danse et musique à cette époque du BW ?
- Pouvons-nous aborder la question des communs ? À la ferme, au Plan B, dans d'autres territoires investis par la compagnie Mai-Juku ?
- Définition des communs : « The commons can be defined as a resource (commons) plus the social interactions (economic, cultural and political) within the community caring for that resource. »
- Quelle est la part de l'artistique dans la vie à la ferme, la vie de la compagnie Mai-Juku ? Peut-on parler de la technique ? Quelle est la part de l'improvisation dans les performances ?
- Comment chacun d'entre vous a développé son travail après avoir quitté la compagnie et le Japon ?

« Comme dans les pratiques de l'improvisation, les conceptions présentes dans le Body Weather, n'ont ni commencement, ni fin. Collectivement, il n'y a ni premier jour, ni détermination d'un moment où on en aurait eu assez. On passe d'un lieu à un autre de manière graduelle et sans changement brutal. On peut s'échapper du Body Weather, y revenir éventuellement, peu importe, le processus continue. Le Body Weather s'inscrit complètement dans le mouvement artistique de la deuxième moitié du vingtième siècle qui met l'accent sur les processus temporels pratiques et collectifs, plutôt que sur l'œuvre achevée, définitive, créée de toutes pièces par un créateur de génie. Comme le temps météorologique, la pratique du corps dans la ferme et dans la danse change constamment face à l'environnement²⁴. »

²¹ Jacques Derrida, « Trace, archive, image et art », Inathèque, coll. « Collège iconique », 2014, page 62.

²² <https://www.paalabres.org/article-de-recherche/francois-fr/>

²³ <http://www.lightningshadow.com/OguriBio.html>

²⁴ Lettre synthétique adressée par Jean-Charles François à Christine Quiroaud le 09/12/2023. Elle sera parmi les documents déposé dès janvier 24.

Body Weather, y a-t-il une origine ? Des origines ? Peut-on prendre pour repères les quelques drive on endless paper des années post-Festival d'automne 78²⁵ ? La saisie de la question de l'origine restera toujours incomplète tant qu'on n'aura pas lu et compris le japonais, vérifié toutes les parutions en anglais, en brésilien, etc. Mais il y a ce qui fait nappe, terreau, ce qui se disperse et engendre, fermente, ce qui un jour devient puis disparaît, se transforme, s'efface comme une vibration.

Intéressant de recouper les narrations, les divers points de vue comme autant d'angles de perceptions. La multiplicité des souvenirs fait paysage sans prétendre à la vérité. L'information ne peut être considérée comme pérenne. Elle comporte la fragilité inhérente à la subjectivité. Et aussi à l'imperceptible fugacité de l'instant où l'on prend le risque de laisser choir des mots, des expressions, des mimiques, des soupirs, des suspensions, peu de silences.

« Les arrières-mondes immanents²⁶ »

Tanaka Min, le « corps-météore²⁷ »

On pourrait ou pas associer la genèse du concept Body Weather aux Météorologues d'Aristote ou aux Weather Men des années 1960 aux USA. Tanaka Min situe l'origine de cette dénomination à sa rencontre avec Seigow Matsuoka²⁸ et la visite d'un laboratoire de météorologie à Tokyo en 1977. Là il entendit l'expression « le souffle du vent ». « Le souffle du vent a stimulé la respiration de ma peau », dit-il encore dans le *Journal sans limite (Endless Paper)*. « Le climat de tout le corps est bien actif. » Il parle encore de « cette technologie de l'échange ».

²⁵ Cf. fonds Christine Quoiraud. Dans un film de Charlie Steiner Tanaka Min déclare devant la caméra : « I met Roger Caillois in 1978. He was already blind but sensitive to my dance. One month later he died ».

²⁶ Expression empruntée à Matthias Gault, docteur en philosophie, professeur agrégé et certifié de philosophie/ CCI septembre 2023, Nice.

²⁷ Enquête, Avant-garde à Tokyo Tanaka Min, Tokyo 1983 (nous ne savons pas qui est le journaliste qui interroge le danseur). « Météore » plutôt que « météo, météorologie » ou autre flou sismographe.

²⁸ Cf. *Drive on*, septembre 1979.

Seigow Matsuoka rencontre Tanaka Min en 1978. Il est directeur exécutif du Editorial Engineering Laboratory. [...] « He develops a unique methodological worldview, which he calls « editorial engineering ». His ideas are published in innovative forms spanning the written word, film and video, multimedia, and the internet. » extrait de sa biographie dans *Flowers, Birds, Wind and Moon*. (Cf. bibliographie). Dans le *Endless Paper* du 1^{er} novembre 1980 : « Drive on, Body Weather Laboratory, This is a paper to express our BEING, presenting the speeches in a hyper-genre and listening to our internal voice. ». Dans l'édition du 12 janvier 1979 on lit : « Il y a trois ans qu'on a discuté avec M. Seigow MATSUOKA [éditeur de *Kosakusha*] qu'il s'agissait de la surface du corps. »

Des entrées multiples, des prolongements probables

Influences souterraines et résurgences

Chantal Aubry m'offre deux photos de Tanaka Min dansant à La Forge probablement le 5 décembre 1982 photographié par Arnold Gröschel.

J'étais présente à ces performances à Paris. Il me semble que c'est à cette époque que Min a présenté le M.B. training, un nouvel atelier très dynamique qui est toujours pratiqué de nos jours.

Eléonore Kabouche²⁹, artiste plasticienne, est la nièce de Geneviève Stephenson. Elle me fait parvenir une photographie, les « pieds d'Ago ». Ago que nous avons bien connu dans les premières années du Body Weather européen (1981-82) dansait nu à l'instar de Tanaka Min. Il dansa un duo avec ce dernier, presque nu, peint en couleur brune, le corps recouvert de farine. L'exercice du *bisoku* à deux, présenté en public. Eléonore souhaite mettre en lumière le travail photographique de l'artiste. Je lui présente Chantal Aubry (ancienne critique de danse) et Ève Zheim (photographe de danse) qui ont connu Geneviève Stephenson lors des festivals de danse des années 1980. Elles sont prêtes à soutenir la mise en œuvre d'une exposition par leurs témoignages.

La pratique du BW aujourd'hui

Grâce à l'invitation de Patricia Ferrara, sous suggestion de Fabien Perret³⁰, un workshop s'organise en 3x3 jours. On m'adresse la demande de transmettre le M.B training et les « manipulations ». Mon constat : le contexte actuel peut-t-il encore être un cadre propice à une exploration qui réclame du TEMPS. Prendre le temps de rien, de presque rien. Le temps de réduire, réduire encore.

Retours de stagiaires

Mabeuko Oberty : « pour le temps de travail sur les manipulations (j'utilise le mot que tu as choisi et il était appréciable et précieux que tu soulignes l'usage que tu en fais, ce retour aux mains... Les mots ont tous une histoire longue et l'étymologie ne suffit pas à les comprendre, ils portent avec eux leurs contextes et toutes leurs variations aussi. »

et **Daniel Izquierdo** : « J'ai eu dans ces moments l'impression, pendant que Christine était à l'œuvre, de la voir liée à un savoir-faire que très peu de personnes connaissent et qui avait pour moi étrangement l'air d'appartenir à tout une autre époque. Une première question me vient à l'esprit : est-ce que nos corps d'aujourd'hui se laisseraient affecter par cette pratique et réagiraient de la même manière que dans le Japon des années 80-90 ? »

Depuis le premier weekend un groupe de pratique s'est constitué en autonomie. Nous les retrouverons en février.

Par ailleurs, un workshop avec Oguri est prévu en juillet 2024 au Larret (24).

Julien Bruneau au printemps 2023 m'offre son livre *Fields*. Au chapitre 5 intitulé « Tohoku », il fait parler l'histoire autour des figures de Hijikata et de Tanaka. Son livre est un récit autobiographique dans lequel il inclut son propre fils en tant qu'auteur. Grâce au récit des voyages d'Ulysse, il nous entraîne dans une

²⁹ Rencontre à l'International Summer School 2022. Nous collaborons au Planétarium.

³⁰ Compagnie Contremarches.

mythologie tissée de couches variées de vécus personnels, allant du plus proche au proche qu'on remet à distance. Au passage il salue, exprime sa gratitude et s'efface pour laisser élégamment place à ceux qui lui ont permis de faire rayonner le mot « amour ».

Tess de Quincey³¹

Alors que nous terminons les deux échanges en visio-conversations à Los Angeles, Tess de Quincey me contacte pour me demander « combien étions-nous au workshop intensif de 1985 ? » Par chance nous pouvons poser la question à Oguri et à Katerina Bakatsaki. La réponse : une quarantaine, japonais et non japonais. De Quincey se rappelle : « Oh, well, my experience of first really immersing myself in the training was that I completely was lost. I was at sea I was in a big ocean of sensation and I completely lost language I couldn't write you know, we were always supposed to write notes, and I couldn't. I had no language to describe what I was experiencing other than I couldn't. I couldn't put it into words. »

Sortir de la recherche – contribution à l'histoire de la danse

Je préfère « chercher plutôt que ranger des notions³² ». Je préfère mener des enquêtes et aller sur place rencontrer ces témoins de l'histoire, ces acteur·ices dispersé·es en divers points du monde. La question du langage est au centre mais aussi ces paysages qui nous nourrissent. Ce qui s'interroge dans cette archéologie des traces est la notion de transmission et celle de la filiation. Les témoignages oraux sans doute empreints d'une sorte de nostalgie, configurent à plusieurs voix une narration fondée sur les souvenirs. Après avoir donné la voix à la première personne, il me fut nécessaire de penser à « comme un banquet » de la voix, aux rebondissements par l'écoute. Il ressort que de ces danseurs et danseuses tous n'ont pas été fermiers. Qu'une constellation d'activités et de langues a forgé cette habilité à déplacer le sol des certitudes. Qu'est-ce donc qui s'est transmis lorsque la diaspora s'est répandue en divers points du monde ? Qu'est-il possible de transmettre encore aujourd'hui ? Un état d'esprit. Un mode critique.

Comme demande Marielle Macé « qui sait ce qu'est être agriculteur aujourd'hui ? » Est-il besoin de se poser d'autre question que celle de se donner à la durée d'une tâche ?

S'il est vrai que Tanaka Min s'active volontairement ou non à construire une image pour la postérité, par les conversations réactivant les souvenirs, j'espère adosser un contrepoint au paysage maîtrisé d'une narration où le chorégraphe installe sa posture de soliste. Il y revient. Ainsi il commença. Il y revient. Or nos chemins se croisèrent. Si, sans lui³³, nous n'aurions vécu cette expérience fondamentale, je peux affirmer que lui, le danseur nu, sans Kazue Kobata, n'aurait accédé aux publics internationaux, à la mise en œuvre de ses visions. Lesquelles incluent nos présences, nos cultures, nos qualités et nos aspirations.

³¹ Elle fut l'un des membres du Mai-Juku. Elle rédige actuellement sa thèse : de Quincey, T. J. 2019. "Beyond an Anthropocentric Body - proposals underlying Body Weather dance-performance practice", BA (Hons) diss., University of New South Wales.

³² Isabelle Favre lors de la défense de sa thèse en Territoires, migrations, développement, « Le travail du paysage, Pays, Paysans, paysages... paysactes », sous la direction d'Augustin Berque et de Jean-Marc Besse, EHESS, le 1^{er} décembre 2023.

³³ Lire le texte de Jean Charles François, « La Body Weather Farm », annexe déposée au CN D en 2024.

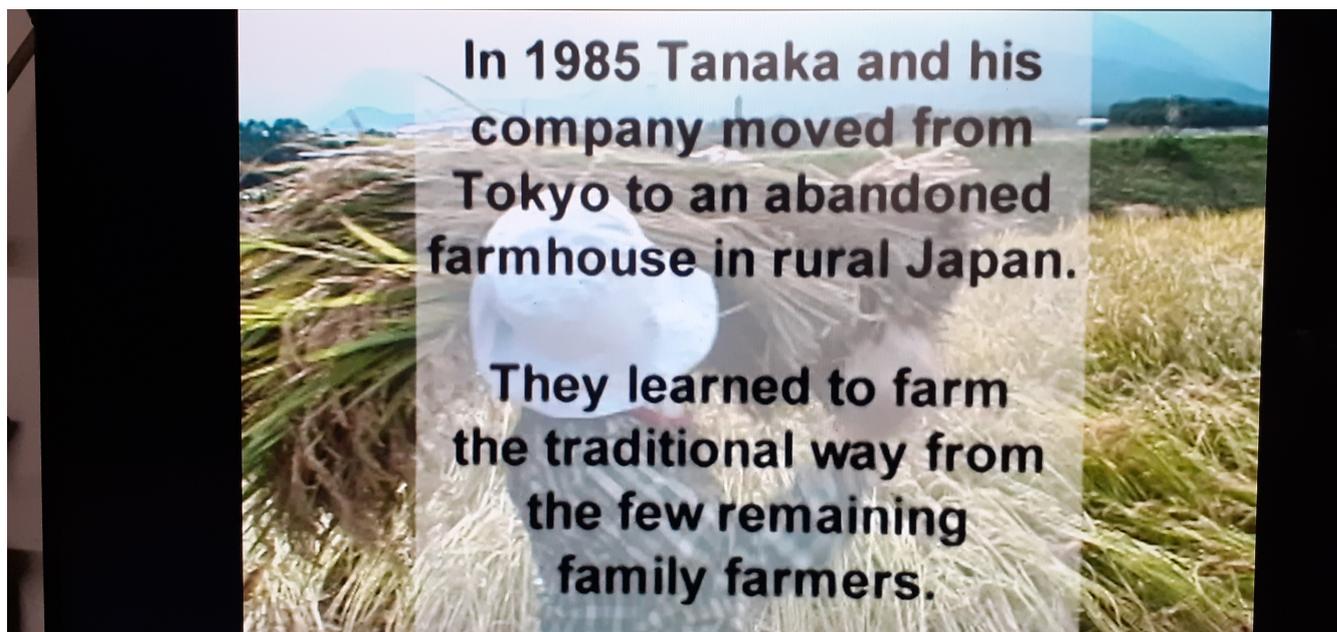
Le travail mené ici est une sorte de « déclassement ». Chacun racontant son parcours, à la rencontre des autres, organise le souvenir de la communauté éphémère d'un laboratoire, à une certaine époque. Ceci n'est pas une œuvre. Les narrateurs réactivent de « nouvelles possibilités interprétatives ». Pour finir, la définition du Body Weather, s'il en fallait une, nous échappe encore. C'est peut-être plus commode, en effet, à l'instar du terme *butō*, d'énoncer « BW is no more ». Ainsi finalement chaque interprétation a posteriori est acceptable. Le fondateur déclare publiquement n'avoir qu'une seule disciple. Il se positionne donc en maître. Oxymore de celui qui rejette tous ceux qu'il a formés et qui joue le rôle du vieux maître dans le film *Hokusai*³⁴» protégeant son élève. Une posture en neutralise-t-elle une autre ?



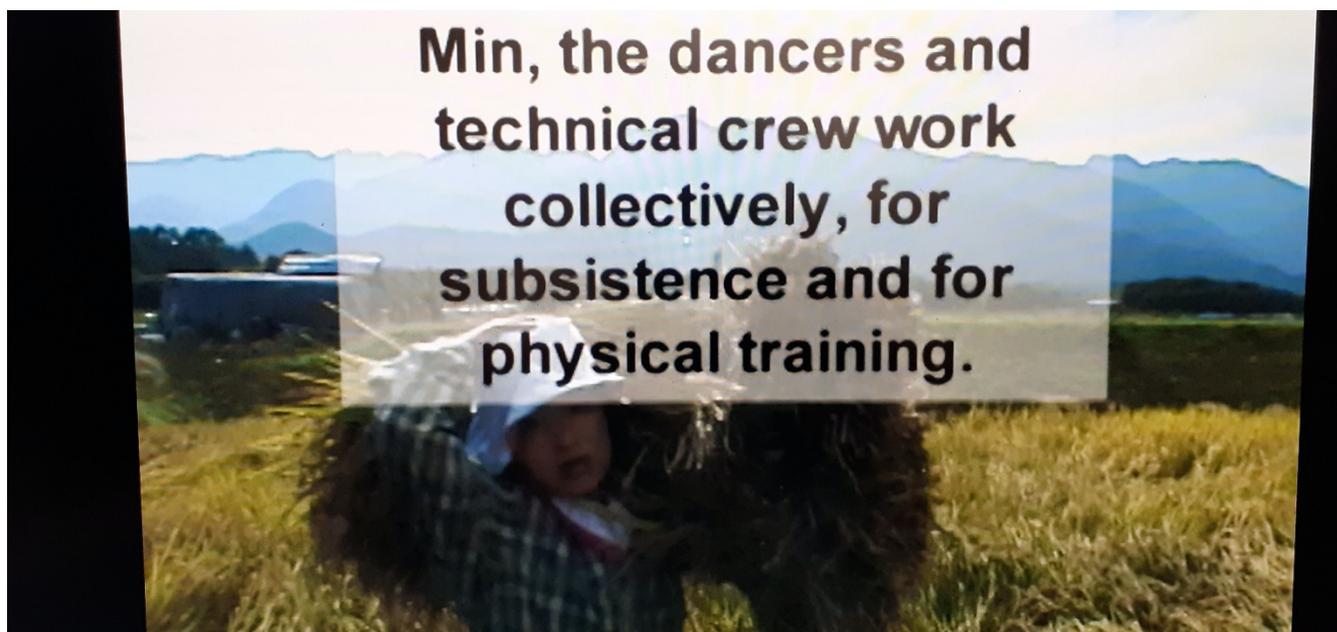
Film de Charlie Steiner³⁵, 2023: Final Hakushu Art Camp 88, part 2, Saturday.

³⁴ *Hokusai* (2020) est un film réalisé par Hajime Hashimoto.

³⁵ Charlie Steiner à la demande de Tanaka Min a réalisé trois films pour la rétrospective au Japon : *The trace of Hakushu - What's Art Camp Hakushu?* 2022.10.29.Sat. - 2023.01.15.Sun.



Film de Charlie Steiner, 2023: Final Hakushu Art Camp 88, part 2, Saturday



Film de Charlie Steiner, 2023: Final Hakushu Art Camp 88, part 2, Saturday

Liste des documents donnés au CN D en janvier 2024

Les entretiens

Le protocole

6 cartographies et 6 transcriptions-traductions

6 entretiens audio, liés aux cartographies, avec Oguri, Steinberg, Bakatsaki, Corchero, Callaghan, Kenyon

Capsules : zooms réalisés au cours des entretiens

6 listes Names and Names

Consent Forms

Annexes

Vidéo : Neil Callaghan danse sa cartographie

Vidéo : « Catalytic conversation », Christine Quoiraud et Simone Kenyon, conversation réalisée en juillet 2022, Dance Base Scotland.

Les visio-conversations

Deux conversations : traductions des deux sessions

Enregistrements audio + vidéo, 4 et 5 juillet 2023

La carte postale d'Alice Godfroy

Les entretiens PaalabRes par Jean-Charles François et Nicolas Sidoroff

« article en préparation en vue d'une publication (juin 2024) sur le site Internet du collectif PaaLabRes (Lyon), paalabres[point]org ».

Texte de Jean-Charles François : La ferme du Body Weather

Les apports imprévus

Copie de 2 photographies via Chantal Aubry de Min Tanaka dansant à La Forge à Paris.

« Les pieds d'Ago », photographie de Geneviève Stephenson via Éléonore Kabouche [copie]

Julien Bruneau, *Fields*, chapitre 5 « Tohoku », Varamo Press, p. 77-91.

Road Trip / une charpente suivant une chronologie

Journal de bord de la recherche par Christine Quoiraud incluant l'amorce d'une cartographie pour Min Tanaka.

Autres documents ayant trait à l'histoire

Art anti, Art Time Line.

Drive on, Body Weather Laboratory, traduction Kazue Kobata, 1^{er} novembre 1980.

Drive on, p. 20, 12 janvier 1979, traduction Gadaï Suzuki.

Enregistrement audio du *Endless Paper* du 12 janvier 79 en japonais, lecture par Oguri

À venir

Dépôts des divers entretiens sur les sites

Université de Nice (le site est en cours de réalisation) : les 6 entretiens déjà mentionnés et à venir : ceux de Asaf Bachrach, Ephraïm Gburek, Barre Phillips, Jean-Charles François ainsi que celui de Kirstie Simpson.

<https://www.paalabres.org/article-de-recherche/francois-fr/>

CN D/Médiathèque

Annexes

Compte rendu rédigé par les masterants 2021

Calendrier / parcours

Module de recherche avec les masterants, octobre 2021

ISS, îles de Lérins, le planétarium³⁶, septembre 2022

Dance Base Scotland, workshop Cartographies de Simone Kenyon et de Neil Callaghan, octobre 2022

Barcelone, masterclass et cartographie, Andres Corchero, décembre 2022

Amsterdam, cartographie Katerina Bakatsaki, décembre 2022

Los Angeles, cartographies Oguri et Steinberg R, juin-juillet 2023

New Orleans, chez Charlie Steiner³⁷, juin 2023

CCI Nice, septembre 23, présentation de la recherche

Résidence chez Chantal Aubry, Normandie, février et octobre 2023

Résidence à Re-sources, Valcivières, mars et octobre, présentation de la recherche, octobre 2023

Résidences d'écriture chez Elizabeth Fély, Limoges, 2022,23

Résidence d'écriture chez Bernard et Dominique Faure, Dordogne, avril 23

Workshop Body Weather, compagnie Contremarches, Toulouse, invitation de Patricia Ferrara et de Fabien Perret, novembre 2023

et par visio Ephia Gburek,

Live, Asaf Bachrach, Myrjam Djemour

Supplément : entretiens avec les artistes improvisateurs-trices

Barre Phillips, Jean-Charles François, Kirstie Simpson

³⁶ <https://improvisationssummerschool.wordpress.com/le-centre-de-ressources/>

³⁷ <https://www.charliesteiner.com/>

Bibliographie

Matsuoka Seigow, *Flowers, Birds, Wind, And Moon. The phenomenology of Nature in Japanese Culture*, Japan Publishing Industry Foundation for Culture, 1994, 2004, 2020.

Andres Corchero, *En Este Mundo Tienene que haber de Todo*, Comanegra, Mercat de Les Flors, Institut del Teatre edicion de Barbara Raubert, mai 2023.

Shin Iova-Koga & Dancers group, inkboat.com, *95 Rituals. In honor of Anna Halprin*, 2017.

Stéphanie Solinas, Guide du Pourquoi Pas, Seuil, « Fiction et Cie », 2020.

Sara Ahmed, *Queer Phenomenology*, Duke University Press Durham and London, 2006.

Julien Bruneau, *Fields*, Varamo Press, 2022.

Contact Quarterly, Vol. 44, No.2, Summer/Fall 2019.

Véronique Brindeau, *Louange des mousses*, Arles, éd. Philippe Picquier, 2018.

Erin Manning, Brian Massumi, *Pensée en acte. Vingt propositions pour la recherche-crédation*, Dijon, les presses du réel, « La petite collection ArTec », 2018.

Milford Graves, *A Mind-Body Deal*, Inventory Press, 2022.

What's Art Camp Hakushu?, catalogue d'exposition, Ishihara Lakeside Museum, 2022.

Wark McKenzie, *Raving Practices*, Duke University Press, 2023.

Maxime Cervulle, Sébastien Martinez Barat, Louise Merzeau, Félix Boggio Ewanjé-Epée (collectif), « Les promesses de l'archive », *POLI*, n°6, « Politique de l'image », Poli Éditions, 2012.

Tatsumi Hijikata, *Takeshi Morishima*, 2014. Bensei Japan

Uno Kuniichi, *Hijikata Tatsumi – Penser un corps épuisé*, Dijon, les presses du réel, 2015.

The Routledge Companion to Butoh performance, Edited by Bruce Baird and Rosemary Candelario, 2019.

Bruce Braid, *Hijikata Tatsumi and Butoh: Dancing in a pool of Gray Grits*, Palgrave studies in theatre and performance history, Palgrave Macmillan, 2012.

Takashi Morishita, *Tatsumi Hijikata's Butoh: Surrealism of the flesh Ontology of the body*, Taro Okamoto Museum of art Kawasaki, Tokyo: Research Center for the Arts and Arts Administration, Keio University, 2004.

Liens

<https://improvisationsummerschool.wordpress.com/le-centre-de-ressources/>

Dance Base Scotland : <https://www.dancebase.co.uk/professionals/artist-residencies/autumn-2022-residencies/simone-kenyon-and-christine-quoiraud-body-weather-mapping-touch-dance-histories/>

<https://www.paalabres.org/article-de-recherche/francois-fr/>

<http://www.min-tanaka.com/>

Remerciements

Chantal Aubry Alice Godfroy Pom Bouchet Elizabeth Fély Bernard et Dominique Faure
Patricia Kuypers et Franck Beaubois Joëlle Vellet Neil Callaghan Simone Kenyon

Andres Corchero Katerina Bakatsaki Oguri Roxanne Steinberg Tess de Quincey

Charlie Steiner Leona Starssberg Steiner Inkboat

Patrick Gaïaud Magali Albespy Bettina Helmrich Julien Bruneau Emma R. Bigé

Monique Chevaleyre Fanny Dujardin Barre Phillips Jean-Charles François Nicolas Sidoroff

Séverine Delsbosq Federica Fratagnoli Agnes Benoit

Éléonore Kabouche

Asaf Bachrach Ephraïm Gburek

Gadaï Suzuki Yoko Brunet

Patricia Ferrara et la compagnie Contremarches

Le CN D, l'équipe de la médiathèque, l'équipe du service Recherche et Répertoires chorégraphiques

Les masterants promotion 2021- 22 de U.F.R Lettres, Arts, Sciences humaines, master Arts, Savoirs du corps dansant improvisation, transmission, archives, sous-parcours Improvisation en danse

« Nous traversons le présent les yeux bandés. Tout au plus pouvons-nous pressentir et deviner ce que nous sommes en train de vivre. Plus tard, seulement, quand est dénoué le bandeau et que nous examinons le passé, nous nous rendons compte de ce que nous avons vécu et nous en comprenons le sens³⁸. » Milan Kundera

³⁸ Milan Kundera, *Risibles amours*, Gallimard, 1986

Biographies des participants aux visio-conversations

KATERINA BAKATSAKI (GR, NL) is lecturer in the Theater School in Utrecht University of the Arts (HKU) where she teaches her program Enter Practice/Enter Performance, involving movement research and composition-in-context.

She has been a regular guest teacher, program advisor and mentor at various BA and MA programs in the Amsterdam University of the Arts (AHK), the Academy of Fine Arts, Enschede, Sandberg Institute, Amsterdam and for the Masters of Artistic Research of the University of Amsterdam.

Parallel to her teaching practise, she has choreographed, performed, conducted workshops and involved with interdisciplinary activity throughout Europe, in Chile, Taiwan, Japan, Iran, Russia. She has been artistic advisor and research supervisor for theater and dance makers throughout Holland (Het Huis, Dansateliers, Rotterdam, Het Veem, Frascati and Dansmakers) and beyond (Avignon Festival, Archa Theater- Prague, University of the Arts Helsinki, Teatro de Chile, Teheran Arts University - Iran, and STUK-Leuven, Belgium, Berlin University of the Arts, ExFada cultural cooperative in Puglia -Italy a.o.). She was in charge of remounting the original choreography by Min Tanaka, for the opera *The Magic Flute* at the Salzburger Festspiele, Salzburg, Austria, directed By Pierre Audi.

Katerina has developed atypical projects, such as “Something Here That is Not There” a training and performance project that took place in private homes, semi-public spaces and marginalized urban environments, ie. homes for the elderly, day-centers for people with substance use disorder, without a home, day-care centers for people living with a mental illness, and “Blijf van mijn Lijf” shelters for survivors of domestic abuse.

From 1986-1993, she was a member of the Maijuku Performance Company under the direction of Japanese dancer Min Tanaka. She has been intricately involved in the training and dissemination of Body Weather, a comprehensive training and performance practice that investigates the intersection of bodies and their environment founded by Min Tanaka and developed further in laboratories worldwide. Since 1996 with Frank van de Ven she has led Body Weather-Amsterdam, a platform for training and performance research.

ALICE GODFROY

Agrégée de lettres et danseuse, je deviens comparatiste et chemine dans les entre-deux : entre Berlin et la France, la théorie et la pratique, la poésie et la danse. Membre du collège doctoral européen, professeure de lettres modernes, puis PRAG à l’université de Strasbourg, je publie mes travaux de recherche dans deux ouvrages (*Danse et poésie* [...], Champion, 2015 ; *Prendre corps et langue* [...], Ganse, 2015). Je conçois avec le CDN de Strasbourg la revue *Corps Objet Image* sur les arts contemporains de la marionnette, et en deviens rédactrice en chef de 2013 à 2015. Maîtresse de conférences en danse (Nice) depuis 2015, je travaille à la création d’un pôle de recherche en improvisation, et lance en 2019 la première édition de l’Improvisation Summer School, ainsi qu’un sous-parcours de master « Improvisation en danse ». Je deviens en 2020 membre junior de l’Institut universitaire de France sur la base d’un projet de recherche intitulé « À partir de gestes improvisés – une contribution à l’émergence d’un champ de recherche ».

ROXANNE STEINBERG

Roxanne Steinberg dances to transcend familiar vocabularies and bring about a heightened sense of perception, connectivity and flow of primordial associations. A graduate of Bennington College, she has

been leading Body Weather Laboratory, a format for training developed in Japan, since 1988. She has performed worldwide as a soloist and with her partner Oguri, sister Morleigh Steinberg, and composers and musicians Yas-Kaz, Paul Chavez, Kenta Nagai, Tatsuya Nakatani, Leon Mobley, Myra Melford, Alex Cline, Pheeroan Aklaflaff, Motoko Honda, Will Salmon. Other collaborators include dancers Min Tanaka and Amagatsu of Sankai Juku, and artists Hirokazu Kosaka, Jill Goldman, Carole Kim and Bill Viola. Roxanne has taught at UCLA, Cal Arts, Cal State Los Angeles, Sci Arc, Pomona College, and Harvard Westlake, among others. She has been engaged in Lauren Bon's art practice and the Metabolic Studio in Los Angeles since 2005. She produces and co-directs Flower of the Season dance series at the Electric Lodge in Venice where she has been artist-in-residence and leading training since 1997. She is a 2020 recipient of the Department of Cultural Affairs City of Los Angeles (COLA) Individual Artist Fellowship.

MAGALI ALBESPY

French contemporary dancer, musician, performing arts performer, video and sound researcher, dance and improvisation teacher. She has been working as a dancer with choreographers and theatre directors since 2001 (Sylvie Guillermin, Jean-Claude Carles, Sarkis Tcheumlekdjian, Véronique Ros de la Grange, Ximena Wallerstein, Annie Vigier and Franck Apertet, Nathalie Pernette, Catherine Perrocheau, Caroline Grosjean, Jérôme Ferron and Frederike Unger, Patricia Ferrara). She has been creating her own artistic projects since 2010 in the fields of dance and performing arts: - solo: *Projet Héroïque*, *Appeler* (2010-2016) – video, real-time-composition.

Collaboration with Anne-Catherine Nicoladzé (since 2010): *Vignette(s)* – real-time-composition, *Le voir, le faire et en parler* – documentary performance and film.

Collaboration with Caroline Grosjean: *Forty Easy Words* – video, texts and sound (2014-2016).

Collaboration with Regina Ramsel: *A-ROUND* – somatic experience in outdoor spaces and experimental film making (since 2018). She studied documentary film making with Ateliers Varan (Paris) and directed the film *Dans le paysage exactement* (2017). She has been playing and performing improvised electronic music with Mesce Basse (five female band) and M.A.K.T. Sono (duet) with analogic synthesizer and voice since 2017.

She is also very interested in sharing experience and she has been teaching dance, contact-improvisation, music and video with professionals, students, dancers, actors, children, high-school teenagers in various contexts. She loves to explore and create with body, dance, action, image, sound, words, voice, using different medias to witness and report about the poetry of present time.

PATRICK GAÏAUDO

Patrick Gaïaud is a movement investigator and dance artist. He is also researcher, he has involved in a theoretical and practice research (PhD Thesis) on the question of choreographic Exposure. In 2012-13, supported by Centre national de la danse Paris and Centre chorégraphique national de Montpellier, he produced a living historical resource for Tuning Scores, a dance research and performance practice that Lisa Nelson (USA) initiated and has investigated during 30 years. He is currently working on a book/performance/lecture about Loïe Fuller as seen through photography: *A CLOUD WITH A NAME, LOÏE FULLER'S GHOST DANCES*.

In his creative process, he is particularly interested in the work of attention that sets all matter in motion. His intention is to privilege the dimension of passage, the zones of transition, exploring immobility and flow, awakening and dreaming in the same profile. He appreciates perceptual mirages and the logic of rebound (ricochet).

BETTINA HELMRICH

Study of architecture and landscape architecture until I discovered dance.

4 years study of dance and performance at the European Dance Development Center Arnhem /NL (1994 - 98).

In Arnhem I met and worked with Eva Karczag, Lisa Nelson, Peter Hulton and Mary Overlie and many others. My improvisation practice is strongly influenced by the tuning score work of Lisa Nelson which is based on perception " the sensation is the image" (Lisa Nelson).

I am teaching improvisation, composition and performance work at the Art academy in Kassel and at a dance school, where they run a 3 years dance education program.

I create performances where I often collaborate with artists from other genres (contemporary music, visual art, video art). I see my work as an interface between the performing and visual arts, between narrative and abstract movement language.

In my performances, I create a constantly changing perception of time and space by linking the media of dance and video. The resulting images in their fleetingness allow for irritations and border crossings. In the moment i have a scholarship for researching on translational processes in dance and other art forms.

PATRICIA KUYPERS

Patricia Kuypers, danseuse, chercheuse en danse, improvisatrice.

Une rencontre déterminante avec Steve Paxton dans le milieu des années 1980 me décide à mettre la danse au centre de mon activité après des études de psychologie à l'Université de Louvain en Belgique et un travail de critique de danse dans la presse quotidienne. Je crée à Bruxelles l'association Contredanse pour soutenir le développement et la réflexion sur la danse et initie les éditions Nouvelles de danse avec lesquelles je collabore pendant une vingtaine d'années et encore parfois aujourd'hui. Plongée dans la pratique de la danse à partir des approches issues de l'improvisation et du Contact Improvisation, j'ai cherché à préserver une liberté du mode de création en circulant dans des lieux qui favorise l'expérimentation, mêlant enseignement et performances.

En collaboration avec Franck Beaubois, j'ai eu l'occasion d'explorer la question de l'interactivité danse/vidéo temps réel, notamment pour les créations autour du délai temporel et actuellement autour de l'image et du son pour le dernier projet de création « Entre Bruits ». Dans le domaine de l'écriture de et sur le mouvement, outre de nombreux articles et conférences, j'ai eu l'occasion de développer une recherche sur l'improvisation « La partition intérieure » qui donne lieu à des conférences/performances où se mettent en jeu en direct l'expérience il est question. Depuis 2009, j'anime aussi avec Franck Beaubois un lieu de danse dans un village de moyenne montagne en Centre France, Re.sources, où nous accueillons des artistes pour des stages et des performances, donnons des sessions de formations, organisons des laboratoires de recherche et des rencontres internationales d'improvisation. Ma pratique a également croisé l'approche d'enfants à troubles autistiques ce qui m'a amenée à approfondir un chemin d'écoute et de communication par-delà ou en-deçà des codes sociaux ou artistiques convenus.